



MENU TERRE MER

Rougerie + Tangram



Débordante d'appétit, assoiffée de connaissances, l'agence, implantée à Marseille et à Paris, aime nourrir ses projets des fruits de ses recherches. Ses associés partagent le même goût pour la prospective responsable et expriment avec enthousiasme la même vision de leur métier.

1 Sophie Rougerie, entre Jacques Rougerie (à gauche) et Emmanuel Dujardin, sur la péniche de l'agence parisienne (Photo : Jean-Marc Gourdon)

2 L'écomusée Te Fare Natura en Polynésie française (Photo : Anthony Lagan)

Près de quatre ans après leur association, installés autour d'une même table, ces trois-là semblent encore s'émerveiller de leur rencontre, de la facilité avec laquelle ils parlent d'une même voix, de l'évidence des valeurs qu'ils partagent et qui les animent. Ils aimeraient d'ailleurs qu'on se projette, comme eux, qu'on ne parle que des projets communs sortis de terre ou à venir, plutôt que d'évoquer encore la fusion de leurs agences. Mais comment comprendre leur travail actuel si l'on ne rappelle pas ce qu'ils ont réalisé séparément, Jacques et Sophie Rougerie d'une part, Emmanuel Dujardin d'autre part ?

Petite présentation, donc, et retour avant 2021... Tangram, dirigée par Emmanuel Dujardin, est une agence marseillaise. Difficile de circuler dans la métropole sans rencontrer l'une de ses réalisations. Depuis les plus emblématiques, comme l'aménagement du Vieux-Port (en collaboration avec Michel Desvigne et Foster & Partners) ou la réhabilitation de l'Hôtel-Dieu (avec Anthony Béchu et Jean-Philippe Nuel), jusqu'aux aménagements urbains, unités de logements, groupes scolaires, immeubles tertiaires ou hôteliers, Tangram a marqué la ville de son empreinte. Son activité ne s'est pas limitée à la cité phocéenne : Lyon ou Aix-en-Provence, notamment, ont aussi été ses terrains de jeu.

Non loin d'Aix, au Puy-Sainte-Réparate, Tangram est intervenu à diverses reprises dans le domaine viticole Château La Coste. Grand ensemble de deux cents hectares rassemblant les équipements nécessaires à la production du vin, des restaurants, bars et hôtels, des espaces de médiation artistique et un parcours jalonné d'œuvres d'artistes et d'architectes, Château La Coste fait appel à Tangram pour y créer le parc et son aménagement paysager, pour y construire un hôtel 5*, vingt-huit villas, deux pavillons d'exposition, un spa, une piscine et un restaurant gastronomique. Sur ce même lieu, Tangram assure aussi la maîtrise d'œuvre d'exécution d'un Centre d'art, conçu par le brillant architecte japonais Tadao Andō. Les missions en partage avec de grands noms de l'architecture internationale sont d'ailleurs assez récurrentes à l'agence marseillaise. Celle-ci vient de livrer, par exemple, après sa fusion avec Rougerie, l'extension du terminal 1 de l'aéroport Marseille-Provence, en collaboration avec Foster & Partners (lire *Office et Culture* n°74).

Plus expérimenté dans ses domaines de prédilection, depuis plus longtemps

« sur le circuit », Jacques Rougerie est un architecte de renommée mondiale, spécialiste des habitats marins et littoraux et, surtout, terriblement passionné. Depuis plus de cinquante ans, il conçoit des projets qualifiés parfois de « futuristes » ou « d'utopiques » mais, à l'heure où de nouvelles réalités environnementales s'imposent, ses idées ne seraient-elles pas tout simplement des solutions pour demain ? Urbanisation en mer, habitats

immergés, véhicules d'exploration des fonds sous-marins, les images de ces objets au design inspiré par la nature, tout en courbes et en voiles, ont fait le tour du monde. Au printemps 2024, la villa Noailles, centre d'art contemporain d'intérêt national situé à Hyères (83), lui consacre une exposition monographique : *Jacques Rougerie, Habiter avec la mer*. Plus sûrement, le grand public le connaît à travers les nombreux musées maritimes qu'il a signés à l'étranger, en Inde ou au Japon, et en France, comme Océanopolis à Brest (29), la Cité de la mer à Cherbourg (50) ou Nausicaa à Boulogne-sur-Mer (62). Depuis plusieurs années, il partage ses réflexions et le développement de l'agence avec son épouse, Sophie Rougerie, qui est également architecte. Ensemble, ils ont perpétué l'activité de ce cabinet hors normes et conçu, notamment en France et à l'international, des centres de médiation autour de la culture maritime, des équipements portuaires, mais aussi des hôtels ou des centres aquatiques. Sophie a, par exemple, mené la conception et la réalisation de l'écomusée Te Fare Natura, à Moorea en Polynésie française (en collaboration avec l'agence Le Kube). Avec son air de grand coquillage aérien, l'édifice, qui respecte les principes du bioclimatisme, marque les esprits par son originalité, son intégration dans le site et son dialogue avec la culture locale. Te Fare Natura vise à vulgariser et à transmettre aux visiteurs des connaissances scientifiques et culturelles sur le milieu naturel polynésien. Il souhaite ainsi sensibiliser le public à la nécessité de protéger les écosystèmes. Un programme parfaitement en phase avec les ambitions que nourrissent Jacques et Sophie.

1 L'écolodge du parc du Futuroscope (86), une conception écoresponsable (Photo : Jean-Luc Audy)

2 et 3 À Gémenos (13), un bâtiment tertiaire lové dans son environnement (Photo : Gabrielle Voinot)





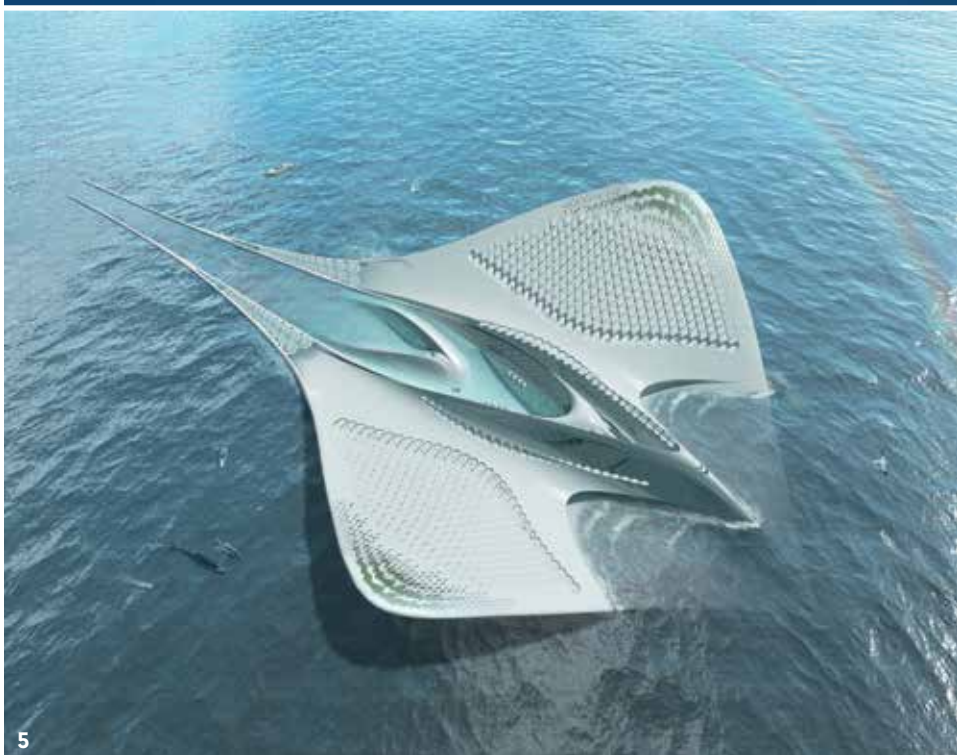


- 1 La Marina olympique du Roucas Blanc, à Marseille (13), six édifices dont la ville profite depuis les JO (Photo : Jérôme Cabanel)
- 2 et 3 Le récif artificiel Bathy Reef, une structure bio-inspirée mise en place avec l'Institut méditerranéen d'océanologie au large de Marseille, à 2 400 mètres de profondeur
- 4 Sea Orbiter, un projet de vaisseau d'exploration des océans de près de 60 mètres de haut
- 5 La Cité des Mériens, un projet de cité mobile destinée à l'accueil de scientifiques et d'universitaires

Académicien, membre de l'Institut depuis 2009, l'architecte créé, la même année, la Fondation Jacques Rougerie. Celle-ci s'est fixé trois missions : susciter une prise de conscience des enjeux climatiques de la mer et de l'espace, partager au niveau international les connaissances et déclencher des vocations en encourageant l'innovation dans l'art, l'architecture, les techniques, le design et tous les domaines ouverts à une prospective responsable et, enfin, offrir aux talents émergents les moyens d'agir et de bâtir un cadre de vie symbiotique prenant en compte et valorisant les richesses de la planète. La Fondation encourage ainsi l'engagement des jeunes générations face aux grands défis du siècle. Depuis 2020, en partenariat avec l'Académie des beaux-arts, les prix internationaux d'Art de la Fondation récompensent, tous les deux ans, des artistes qui explorent des formes nouvelles d'expression en lien avec l'océan et l'espace. En 2017, Olivier Bocquet, directeur depuis 2013 du Lab Rougerie + Tangram, accompagné d'une petite équipe, présente au jury de la Fondation son projet de récif artificiel, Biolum Reef, et obtient le prix « Coup de cœur ». C'est l'un des premiers contacts concrets qui se nouent entre Rougerie et Tangram, prémices d'une collaboration plus étroite qui ne fera que se renforcer jusqu'à la fusion des agences.

Et les projets commencent à se dessiner ensemble, entre les équipes de Paris et de Marseille

– au total, près de quatre-vingts personnes. En simplifiant à l'extrême, les architectes définissent leur rapprochement comme celui de « l'instinct » des Rougerie et du pragmatisme de Tangram. Mais ce qui les lie plus que tout, c'est la volonté de rechercher des solutions pour l'avenir. Emmanuel Dujardin le croit fortement, « la trajectoire empruntée aujourd'hui par l'humanité va dans le mur ». L'architecte, qui refuse depuis quatre ans de prendre l'avion et cherche à mettre en cohérence ses convictions et ses actions, n'hésite pas à mobiliser des moyens pour la recherche. Pour lui, « l'architecture est un levier d'innovation et un outil de transformation capable d'avoir un véritable impact sur le collectif ». Avec le Lab Rougerie + Tangram (LAB R + T), douze personnes à temps partiel, soit trois équivalents temps plein, participent aux projets de recherche. En trois ans, quatre thèses de doctorat ont été accompagnées à l'agence. Les mots d'ordre du LAB R + T ? Apprendre, appliquer et transmettre. Des sujets essentiels pour l'aménagement du territoire et la construction font l'objet d'études approfondies, notamment la renaturation des sols pollués, le bioclimatisme, la construction hors site, l'impression 3D de bâtiments.





Le résultat de ces études est ensuite partagé avec l'ensemble des collaborateurs au travers de fascicules et de conférences organisées au sein de l'agence. « On doit se tenir prêt à travailler différemment, à affronter des crises et à construire un futur plus responsable. Le LAB R + T est là pour questionner les nouveaux modèles vers lesquels nos sociétés doivent tendre », poursuit Emmanuel. Sophie et Jacques approuvent pleinement ces propos. Ils ajoutent que ce qu'ils apprécient aussi dans la nouvelle structure, c'est la pluridisciplinarité qu'elle offre. Rougerie + Tangram, ce sont des architectes, bien sûr, mais aussi des urbanistes, des paysagistes, des chercheurs et d'autres experts. « Alors que notre métier se complexifie énormément, la multicompetence devient une nécessité », explique Sophie.

Mettre la recherche au cœur de la démarche architecturale est donc le postulat sur lequel repose la pratique de Rougerie + Tangram. Parmi les sujets traités, on compte l'architecture biomimétique. Fondé sur l'observation de la nature, le biomimétisme est une science qui développe une synergie entre forme et fonction en lien avec l'environnement. Biolum Reef, récif habité écovertueux, est une

illustration parfaite de ce type d'architecture. Envisagé au large de Marseille, dans le Parc national des calanques dont l'écosystème marin est fragilisé, ce récif artificiel prévu en impression 3D à partir de déchets plastiques favoriserait l'essaimage de la biodiversité marine et abriterait trois habitats semi-immergés et autonomes. Ce projet ne pouvait que séduire Jacques Rougerie qui, depuis des décennies, développe des travaux de recherche biomimétique appliquée à l'architecture. C'est ainsi qu'en février 2022, le LAB R + T et l'Institut méditerranéen d'océanologie ont mis à l'eau, à 2 400 m de profondeur, le récif artificiel, baptisé Bathy Reef. L'objectif des chercheurs est d'observer la colonisation du récif dans le milieu profond. Ce véritable hotspot de biodiversité sera régulièrement visité par BathyBot, un robot équipé de caméras.

Retour sur le plancher des vaches. Avant même l'association des deux entités, les architectes travaillent ensemble sur un concours lancé par le Futuroscope, près de Poitiers (86). Pour son village tourné vers les loisirs, le maître d'ouvrage demande la conception de cent-vingt pavillons que les équipes du parc installeraient elles-mêmes, ainsi qu'un hôtel 4*. Rougerie + Tangram propose une solution particulièrement écoresponsable

1, 2 et 3 Le Centre aquatique Aquaval, à Saint-Leu-la-Forêt/Taverny (95), peut accueillir les quatre disciplines olympiques, ainsi que de nouvelles pratiques, comme la plongée sportive ou le hockey subaquatique (Photos : Alice Milliat)



2



3

et remporte le contrat. Les lodges sont construits en bois issu à 100 % d'une forêt durable française. Ils sont préfabriqués par des entreprises locales dans un atelier éphémère situé au plus près du site. Les chutes de bardage sont réutilisées et une grande partie des matériaux sont biosourcés et non transformés. Un travail sur la récupération et le traitement de l'eau est réalisé. Mais surtout, le projet prévoit d'implanter ces bungalows au sein d'une micro-forêt créée par l'introduction de près de 14 000 arbres, en grande majorité des essences locales. « Après une conception autour de laquelle nous étions parfaitement en phase, Emmanuel et moi avons présenté ensemble le projet au client », se souvient Jacques Rougerie, « Nous parlions d'une même voix ». Mais le projet qui a vraiment fait découvrir la nouvelle agence au monde est la marina olympique du Roucas Blanc à Marseille. : six bâtiments totalisant 8900 m² sur une parcelle de 30 000 m². Les agences Rougerie et Carta (Marseille) remportent le concours. En cours de route, Roland Carta s'associe à Reichen et Robert, et Rougerie à Tangram. La signature de l'œuvre s'allonge. La livraison de la marina, en 2023, fut largement couverte par la presse. Soulignons simplement qu'elle comportait d'emblée un état provisoire destiné aux JO et un état actuel, pérenne, pensé pour que les navigateurs marseillais se l'approprient. Depuis la marina, d'autres projets signés Rougerie + Tangram ont été livrés, comme le groupe scolaire Simone Veil à Villeurbanne (69) en collaboration avec l'architecte Amelia Tavella, ou le Centre aquatique olympique intercommunal de Saint-Leu-la-Forêt/Taverny (95), une architecture bio-inspirée et durable.

Un projet d'importance est actuellement en phase d'étude. Rougerie + Tangram s'attèle à la refonte du port de plaisance de Pornichet (44) et à la restructuration de ses équipements. Un exercice que connaissent bien les architectes, forts de multiples réalisations dans le domaine portuaire. Ici, l'idée est de reconnecter ce port à la ville et d'implanter une nouvelle capitainerie afin que celle-ci regarde aussi bien le port à flot que le port d'échouage. Belvédères, commerces, espaces d'accueil d'événements, bureaux, activités liées au nautisme trouveront leur place sous une grande voile solaire, une canopée photovoltaïque. Le parking existant doit être agrandi afin de limiter les véhicules motorisés sur les quais et favoriser les mobilités douces, et la végétation devrait faire de l'ensemble « une île verte ». L'architecture est prévue pour résonner avec son environnement, l'eau, le vent, le soleil. Il est prévu que le LAB R + T travaille sur les éléments de façade afin d'optimiser la matière et les apports de lumière.

Les pieds sur terre, Rougerie + Tangram ? Pas seulement, compte tenu des projets qu'elle continue de développer. Pieds sur terre ou pieds marins, une chose est sûre, c'est qu'elle s'appuie sur deux solides piliers, d'une part l'acquisition continue de connaissances et, d'autre part, la créativité : « L'un ne va pas sans l'autre », affirme Emmanuel Dujardin, « Pour rester créatif, inventif, poétique et concevoir des lieux dotés d'un supplément d'âme, il faut que tous les autres aspects des projets soient maîtrisés, structurés, efficaces. On a l'obligation d'être bon à tous les niveaux ». Ses associés approuvent et ajoutent une condition supplémentaire : « avoir la niaque ». Les architectes l'ont, à n'en pas douter, mais aussi, précise Jacques Rougerie, jeune homme pétillant et insatiable de près de quatre-vingts ans, « on s'amuse bien ! ».

Michèle Berzosa ■